

L'Eucharistie, chemin de résurrection »

Desclée et Cie, Paris 1974

Raymond Johanny

Rédacteur en chef de la revue « Parole et Pain »

P. 9

Dans l'espérance de cette manifestation du Christ en gloire, « l'Eucharistie concentre toutes les énergies du Ressuscité ». Ainsi la puissance de l'Esprit donne vie nouvelle au pain et vin qui devient Christ pour tout un chacun. Cette puissance de transformation constitue l'action de grâces du chrétien appelé à changer le monde car c'est toute la création qui est en enfantement de création. (Préface du Père Pierre Talec)

P. 11

Introduction.

Si l'on me demande ce que signifie l'Eucharistie, je dirai – et c'est là le fruit d'années de réflexion – qu'elle est une énergétique de résurrection au cœur de l'univers sous la poussée de l'Esprit Saint (...)

L'important, c'est de sentir l'eucharistie, d'en libérer la puissance de parole. Là réside sa nouveauté : dans le fait qu'elle contredit sans cesse un univers de vétusté pour en faire surgir la richesse de création comme quelque chose d'inédit.

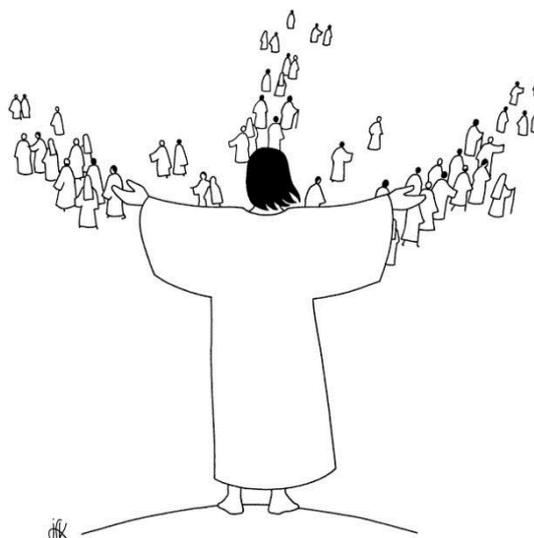
Une création dans laquelle s'inscrit l'étonnement de Dieu et le devenir du Christ et à laquelle l'homme ne s'habitue pas.

Car elle est toujours nouvelle, étonnante au sens plein du terme.

Alors l'eucharistie parle.

Elle est une aventure de création et un chemin de résurrection.

Un chemin que l'on prend ; puis on marche, à la découverte, loin, très loin...avec le Christ. Avec les hommes. Dans la joie.



Première Partie

L'univers en dialogue avec son Dieu

Chapitre I

Dieu au cœur de l'histoire.

P.15. Pour ma part, je crois qu'il vaut la peine de comprendre l'aventure de Dieu au cœur de l'histoire et de l'univers pour saisir ensuite combien cette aventure est celle de tout un peuple qui a faim de pain, de liberté et de sens.

Une vision globale des choses est donc indispensable si nous voulons comprendre les merveilles de Dieu et, en particulier, les gestes du Christ au cours de sa vie sur terre. Elle nous donne l'orientation de l'histoire et le sens de l'aventure humaine. Comment cela ?

Dieu ne fait rien en vain, tout a un sens pour lui. (...) C'est de l'intérieur qu'il faut essayer une approche du mystère de Dieu, à travers l'aventure d'un peuple. (...)

« Toute l'histoire humaine telle que la décrit la Bible peut être résumée en cette phrase : Dieu est en quête de l'homme. La foi en Dieu est une réponse à la question de Dieu »

Abraham Heschel.

Car Dieu est un passionné de l'homme. Son entêtement finit bien par avoir raison des résistances de l'homme, lequel doit apprendre à faire l'expérience de sa liberté, en faisant la découverte de Dieu.



P.16 : **Le poème des 4 nuits.**

Ce poème a été introduit par le Targoum dans le récit de l'Exode pour bien marquer l'unité de l'histoire du salut. (...)

C'est ainsi que la veillée pascale ne commémore pas seulement « cette nuit durant laquelle le Seigneur avait veillé pour faire sortir les enfants d'Israël du pays d'Egypte » et « qui doit être une veille en l'honneur du Seigneur pour tous les enfants d'Israël, pour l'ensemble de leurs générations » (Exode 12,42) ; elle commémore également et de façon indissociable la Nuit où Dieu se manifeste pour créer le monde (**première nuit**), la nuit où la Parole de Dieu se manifeste à Abraham (**deuxième nuit**), et enfin la nuit pascale par excellence où l'univers entier, mûri dans la Pâque du Verbe fait chair (**troisième nuit**) parvient à son terme pour être définitivement fixé dans la Pâque éternelle du Christ (**quatrième nuit**).

Voici la traduction de ces textes par R. Le Déaut.

« - **La première nuit** fut celle où le Seigneur se manifesta sur le monde pour le créer ; le monde était désert et vide et la ténèbre était répandue sur la surface de l'abîme. Et le Memra (la parole) était la lumière et brillait : et il l'appela **nuit première**.

-

- **La deuxième nuit** fut quand le Seigneur (le Memra du Seigneur) se manifesta à Abram âgé de cent ans et à Sara sa femme de quatre-vingt-dix, pour que s'accomplît l'Écriture : est-ce qu'Abram, âgé de cent ans va engendrer et sa femme Sara âgée de quatre-vingt-dix enfanter ?

Et Isaac avait trente-sept ans lorsqu'il fut offert sur l'autel. Les cieux sont descendus et se sont abaissés et Isaac en vit les perfections et ses yeux s'obscurcirent par suite de leurs perfections (à cause de leurs sublinités). Et il l'appela **nuit seconde**.

-**La troisième nuit** fut quand le Seigneur apparut aux Egyptiens au milieu de la nuit : sa main tuait les premiers-nés des Egyptiens et sa (main) droite protégeait les premiers-nés d'Israël pour que s'accomplît ce que dit l'Écriture : Mon fils, mon premier-né, c'est Israël. Et il l'appela **nuit troisième**.

-**La quatrième nuit** sera quand le monde accomplira sa fin pour être dissous ; les jougs de fer seront rompus et les générations de l'impiété seront détruites. Et Moïse sortira du désert. L'un marchera en tête du troupeau (ou sur le sommet d'une nuée), et l'autre marchera en tête du troupeau et sa Parole marchera entre les deux et eux marcheront ensemble. C'est la nuit de la Pâque pour le nom du Seigneur, nuit fixée et réservée pour le salut de toutes les générations d'Israël. »

Ces quatre nuits sont des nuits de création, ce sont des naissances.

Toute l'histoire du salut, de la création de l'univers à la création des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle, en passant par l'appel d'Abraham, l'exode et la pâque ancienne, la pâque nouvelle, toute cette histoire est une naissance à la vie, une croissance dans le Christ. Toute liturgie pour commémorer ces événements du salut est une action de grâces concernant la création du monde, l'action des prophètes, le mystère pascal du Christ et l'attente de sa venue à la fin des temps, dans l'espérance et dans la joie.

La création est le point de départ du salut, le premier acte d'un poème d'amour ou d'une liturgie cosmique qui ira se développant à travers l'histoire d'Israël et de la nôtre, en compagnie du Christ, jusqu'à son plein achèvement dans la gloire du Père.

L'appel adressé à Abraham, met en route tout un peuple et le lance sur les chemins de l'existence en quête de liberté et de sens, à la rencontre d'un Dieu

sauveur. Le premier, Abraham, marche à la suite de son Dieu. A sa suite, devenu le père d'une multitude, la race abrahamique se met en route pour vivre, avec le Christ et solidaire des hommes, une certaine espérance, à l'aventure, dans la lutte et dans la foi.

Quant à la Pâque, elle est la Pâque du peuple juif. Elle comprend la sortie d'Abraham hors de son pays et sa découverte de la terre de Canaan. Elle est aussi la Pâque du Christ par laquelle il achève sa mission sur terre et commence la mission de l'Eglise par le don de son Esprit. Entre la Pâque ancienne et la nouvelle, un lien s'établit par lequel les deux Pâques s'éclairent et que le Christ prendra soin de bien expliquer. Ce lien est tellement étroit et la Pâque est si parfaitement accomplie dans le Christ qu'il ne s'agit point effectivement de deux Pâques mais des deux phases d'une même et unique Pâque. Ce lien est très important ; il dit la continuité de la Pâque ancienne à la nouvelle ; il permet de situer la Pâque nouvelle dans tout un contexte de libération et d'espérance qui trouvent leur totale expression en Christ.

C'est dans ce contexte qu'il faudra, par la suite, situer l'Eucharistie.

La Pâque du Christ commande le temps de l'Eglise ; elle est le temps de l'Esprit. Ce temps s'achève dans la perfection d'eschatologie, c'est-à-dire dans la plénitude par la restauration universelle en Christ (Col 1,15). C'est en Lui que toute chose trouve sa consistance et sa perfection.

Entre la Pâque ancienne et la Pâque nouvelle, en tension vers la perfection d'eschatologie, il y a bien sûr **l'événement de l'Incarnation** ... Elle est l'étape charnière décisive entre l'ancien et le nouveau Testament ; elle éclaire les faits de l'Ancien Testament et permet ceux du Nouveau (...)

Si ces différentes étapes dessinent une évolution et orientent l'histoire vers son terme, elles ont besoin l'une de l'autre pour se comprendre et s'accomplir.

1. La création, un amour merveilleux

p.19 (...)

La création fait partie de l'histoire du salut, elle en est l'acte premier, celui qui ouvre sur les événements à venir et qu'elle oriente selon une certaine direction. L'homme fait partie de cette création, il en est l'achèvement. Sa destinée commande celle de l'univers, il en a la responsabilité. (...) De même le Christ a voulu lier le sort de son eucharistie au sort de la création, dont elle est un élément ou un échantillon, en même temps qu'une force d'expansion ou de transfiguration.

Il faut sentir ces choses : la destinée de toutes choses comme autant de merveilles accomplies par Dieu et des manifestations de son amour. Un amour gratuit selon lequel tout est création et tout est beauté. Le psalmiste s'y emploie avec bonheur (exemple du psaume 136... « car éternel est son amour ».)

p.20

De fait, en face de la création, l'homme n'a le choix qu'entre le refus ou l'émerveillement.

C'est là que se joue son bonheur.

Encore faut-il prendre le temps de s'arrêter, prendre le temps pour être heureux, prendre le temps de s'émerveiller.

Tout au long de la Bible, on insiste là-dessus.

« Prête l'oreille ...et vois les merveilles de Dieu » (Job 37,14)

« Venez et voyez les gestes (ou merveilles) de Dieu ».

« Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables, de merveilles qu'on ne peut compter ». (Job 5,8)

Ces merveilles de Dieu se trouvent dans la création, dans la nature, dans l'histoire des hommes, dans l'ordinaire de tous les jours. (...)

En face de la beauté de la création et des merveilles de Dieu, l'émerveillement de l'homme ne peut s'achever qu'en adoration ; cet acte par lequel l'homme cesse de faire de Dieu un problème ou une question, pour saisir en lui, de la façon la plus intense, le Dieu-Amour, cause première et ultime de toute



Seigneur Jésus,
devant toi, je suis étonné,
et je crois en toi,
et je t'aime, amen.

« N'est-il pas le charpentier, le fils
de Marie [...] ? » (Marc 6, 3)

existence. C'est lui qui donne sens à toute chose. Et ce sens de toutes choses, c'est un amour gratuit. La réalité de Dieu c'est d'être amour ; la réalité de la création, c'est d'être un geste d'amour aussi immense que les univers, aussi grand que Dieu. La création, c'est le cœur de Dieu. Un point, c'est tout. Sentir la création, ce sera donc saisir toute existence et toute création comme un geste ou une expression d'amour, à la lumière de l'amour. Dès lors, toute création ne devient pensable et possible qu'avec les mains de Dieu. En toute œuvre d'artiste passe quelque chose de Dieu. Le tout est de le déceler et de le comprendre. Finalement, Dieu est plus réellement vrai et présent qu'on ne le pense ordinairement. Car tout homme, un jour ou l'autre de sa vie est bien créateur !

A. L'étonnement de Dieu.

C'est cela la création : un sursaut d'amour, un éclatement de l'amour de Dieu pour l'homme, pour son plaisir, de façon gratuite, comme par fantaisie, au commencement et en toutes choses. (...)

Dieu se surpasse dans sa création, par pure gratuité, sans autre motivation que l'amour. Comme on est capable de faire quand on aime, lorsqu'on ne recherche pas son intérêt, par fantaisie. (...)

Pourquoi faudrait-il refuser à Dieu une capacité d'émerveillement à sa propre mesure ? Les premières pages de la Bible sont pleines du rire de Dieu : « ... et Dieu vit que cela, était bon » Genèse 1, 9, 29.

Dieu s'émerveille de lui-même, de la création sortie de ses mains : ça c'est sensationnel ! Puisse la création être toujours l'étonnement de Dieu, notre étonnement !

Pourquoi faudrait-il que ce rire de Dieu, cette joie de Dieu ne se prolongeât point au cours des siècles, comme si Dieu pouvait se désintéresser de sa propre création, se repentir ? Ce serait se nier soi-même. Dieu ne peut pas se nier. L'étonnement de Dieu face à la création, c'est bien aujourd'hui. (...) Le désir de Dieu, c'est que l'univers soit toujours plus beau et que l'homme soit toujours plus pleinement maître de cet univers, pour le placer au service de l'homme et qu'ainsi il chante la gloire de Dieu. (...) le rire de Dieu est envahissant, il est contagieux, comme un regard d'amour, comme un sourire d'enfant, comme un étonnement d'artiste.



B. Une création toujours nouvelle

p.21

Tant que dure l'histoire, la création se poursuit. (...)

Elle continue de se faire aujourd'hui comme aux origines, ou plus exactement : aujourd'hui est aussi origine. La genèse n'est pas terminée. (...)

C'est dire que Dieu, à la fois proche et lointain, immanent et transcendant à la création, extérieur à la création mais aussi la pénétrant tout entière, continue à se tenir proche de sa

création aujourd'hui comme hier : à la fois l'Être et le Devenir de l'homme et de l'univers. Dieu est toujours à l'œuvre.

P.22

Ce sens de la création comme nouveauté sera précisé concernant l'eucharistie. C'est en effet dans la transformation du pain et du vin au corps et au sang du Christ que culmine l'acte créateur et que nous est signifié comme se réalisant le devenir de l'homme et de l'univers. L'eucharistie est éminemment création, nouveauté de création : l'espérance d'un monde nouveau en devenir et déjà en réalisation, un monde en train de se faire. (...) Elle nous donne le Christ en qui culmine toute nouveauté. (...)

Tout cela indique bien le dynamisme interne à tout acte de création et comment le devenir biblique, loin de se perdre en vieillissement ou en dégradation, manifeste la vie, la croissance et devient signe de fécondité. L'histoire est cette lente maturation : une croissance ou une marche dans la nouveauté de la vie (Romains 6,4), un devenir de jeunesse, à tel point que si la nouveauté se trouve au principe, au commencement, elle se trouve plus encore au terme, à la fin. Nous sommes ainsi en face d'un monde inachevé, en rien fermé sur lui-même mais profondément ouvert sur l'avenir. (...)

Le péché : clore la création sur elle-même, la figer. A l'inverse, l'homme eucharistique et le saint, ne cessent d'ouvrir la création et l'univers entier à l'action du Ressuscité, empêchant ainsi l'histoire de se refermer sur elle-même. (...)

La chance de l'homme, sa responsabilité, c'est d'être inachevé. L'univers, pour être, est condamnée à devenir. C'est l'évolution qui mesure donc la valeur de l'être, le temps qui vient. Ce temps est porteur de perfection, il est un temps-

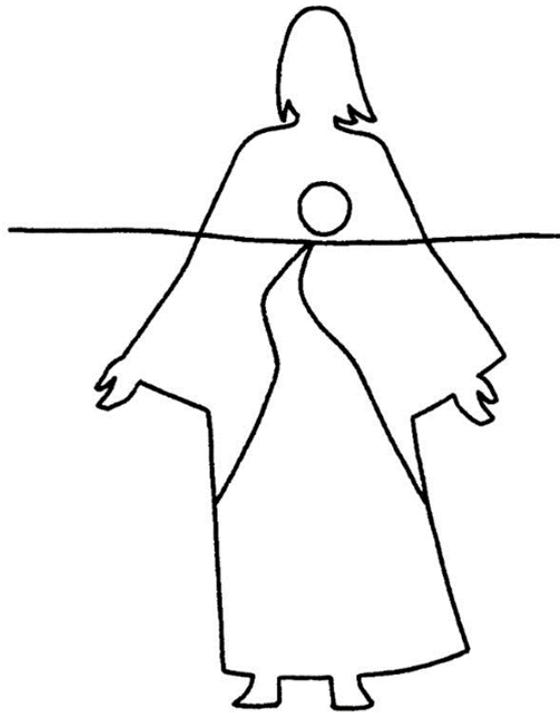
pour-la-plénitude et de plénitude. Comment cela ? Le temps biblique fait corps avec l'histoire. Il est un temps engendreur dont la justification se trouve dans un absolu de l'amour. Il porte en lui les germes de l'éternité et demande à être saisi comme une totalité dans laquelle une correspondance s'établit entre le début des jours et la fin des jours.... Et jusqu'à éclatement dans l'Eternel. (...)

... le présent ne cesse d'être informé par le futur et le temps par l'éternité.

...le passé n'est point indifférent au vécu actuel. (...)

Cela est très important, en particulier pour l'intelligence de la Pâque.

Les événements passés vécus par un peuple engagent les générations à venir, tout comme la fidélité de Dieu éprouvée dans le passé par un peuple devient une assurance de fidélité constante pour lui quant à l'avenir. (...)



(Suite le mois prochain)